

DREAMERS

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

Dans la collection « Répertoire contemporain »

SILENCE COMPLICE/TERMINUS, 1999, 2011 (nouv. éd.)

AVIS AUX INTÉRESSÉS, in PETITES PIÈCES D'AUTEURS 2, 2000
(édité seul, 2004 et in PIÈCES COURTES 2, 2007)

PIÈCES COURTES 1, 2001, 2005 (nouv. éd.)

(UN VERRE DE CRÉPUSCULE – MONOLOGUE SANS TITRE – LES YEUX –
CISEAUX, PAPIER, CAILLOU – LE RÉCIT – NI PERDUE NI RETROUVÉE – DUO –
PORTEUSES DE LUMIÈRE – DEUX TIBIAS – TERRE NATALE – UN TABOURET À TROIS PIEDS –
KADDISH – LE VIOLON – LA PLUIE)

LA MARCHÉ DE L'ARCHITECTE/LES PAROLES, 2002

CINQ HOMMES/MOITIÉ-MOITIÉ, 2003

PARADISE (CODES INCONNUS 1), 2004

PIÈCES COURTES 2, 2007

(LA TERRE, LEUR DEMEURE – NUIT, UN MUR, DEUX HOMMES – GARÇON SANS VISAGE – ENTRE
AUJOURD'HUI ET DEMAIN – BRÈVE OBSCURITÉ – VESPÉRALE – AVIS AUX INTÉRESSÉS –
MARIE & MARGUERITE – LE PREMIER TRAIN – CE QUI DEMEURE – FLEUVE – CAT –
CROQUEMITAINE – LE SOUFFLE DE K.)

LES DENTS DU SERPENT (CITOYENS & SOLDATS), 2010

Dans la collection « Théâtrales Jeunesse »

UNE CHAMBRE À EUX et LA VISITE,
in THÉÂTRE EN COURT 1, 2005

LA RUE, in COURT AU THÉÂTRE 1, 2005

L'APPRENTI, 2008

Chez d'autres éditeurs

UNE HEURE AVANT LA MORT DE MON FRÈRE, Lansman, 1995, 2004

UNE ÉGLISE VIDE, in TERRE DE JEUX, 15 AUTEURS DU MONDE,
Gare au Théâtre, 1999

DANIEL
KEENE

DREAMERS

Traduit de l'anglais (Australie) par Séverine Magois

éditions THEATRALES

COMPAGNIE TABULA RASA

EN SCÈNE, une collection pour prolonger la représentation.

Ce texte est né d'une commande de la compagnie Tabula Rasa (Toulouse).

© 2010, Daniel Keene, pour la langue originale.

© 2011, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

© 2006, éditions Gallimard,
pour le poème de Yehuda Amichai, « Instructions à la serveuse ».

ISBN : 978-2-84260-423-3 • ISSN : 1275-4498

Image de couverture : © Franciam Charlot, *Sans titre*, 2002. Bois, 84 x 122.

Photographie : François Passerini.



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Dreamers*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

Dreamers de Daniel Keene
en scène

Un projet de la compagnie Tabula Rasa

Création ■ le 8 février 2011 au TNT à Toulouse (31)

Traduction de l'anglais (Australie) ■ Séverine Magois

Mise en scène ■ Sébastien Bournac

Scénographie et régie générale ■ Arnaud Lucas

Lumière ■ Philippe Ferreira

Création sonore ■ Tom A. Reboul

Costumes ■ Laurence Vacaresse

Assistante à la mise en scène ■ Gloria Sovran

Stagiaire à la mise en scène ■ Brice Denoyer

Réalisation du décor ■ Pierre Dequivre, avec l'atelier La Fiancée du Pirate

Serrurerie ■ Pierre Masselot, Pierre Pailles, Nicolas Loridan

Menuiserie ■ Pierre-Olivier Dufour, Delphine Houdas

Peinture ■ Gonzalo Correa

Production ■ Améla Alihodzic, Julia Brunet-Ismaili, Nicolas Dupas

Avec

Séverine Astel (Eva), Patrick Condé (le Contremaître),

Évelyne Istria (Anne), Salim Kechiouche (Majid)

Jean-François Lapalus (Claude), Régis Lux (le Serveur)

Corinne Mariotto (Carole), Sacha Saille (le Contrôleur)

Représentations |

du 8 au 13 février 2011 | Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées (31)

le 15 février 2011 | Circuits, scène conventionnée d'Auch (32)

les 17 et 18 février 2011 | Scène nationale d'Albi (81)

le 22 février 2011 | Théâtre de Cahors (46)

les 24 et 25 février 2011 | MJC de Rodez (12)

et en tournée | saison 2011-2012

Production | compagnie Tabula Rasa

Coproduction | Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, Théâtre de la Digue, Scène nationale d'Albi, MJC de Rodez

Avec le soutien de | la DRAC Midi-Pyrénées, de la Ville de Toulouse, du Conseil régional Midi-Pyrénées et du Conseil général de la Haute-Garonne.

Et, dans le cadre de la résidence à Rodez et en Aveyron de la compagnie Tabula Rasa (2008-2010), celui de la Ville de Rodez, de la Communauté d'agglomération du Grand Rodez, du Conseil général de l'Aveyron et du pays Ruthénois.

Remerciements pour son soutien amical à la librairie Ombres blanches, Toulouse.

La compagnie Tabula Rasa est conventionnée par la Ville de Toulouse (2010-2012).

Le Groupe Cahors – Fondation MAEC participe au développement des projets de la compagnie Tabula Rasa.



« Dormir, rêver peut-être »

par Sébastien Bournac

À l'origine de ce projet, en étroite collaboration avec le dramaturge australien Daniel Keene et sa traductrice Séverine Magois, il y a mon désir de metteur en scène de raconter aujourd'hui une histoire simple mais radicale, peut-être vieille comme le monde : une femme (mais cela pourrait être un homme), dans la rencontre avec l'Étranger et dans l'amour de l'Autre, se découvre et renaît à elle-même.

Dans *Dreamers*, Anne rencontre Majid, et Majid rencontre Anne. Anne est une vieille dame qui a traversé sa vie discrètement, proprement, sagement, presque comme un fantôme, sans jamais rien décider véritablement, en demeurant toujours celle qu'on lui demandait d'être. Majid vient d'ailleurs ; ce jeune immigré au chômage tente de réinventer sa vie ici. Loin. Mais le déracinement culturel et l'hostilité de l'accueil provoquent en lui un violent trouble identitaire.

Ensemble, ils se réapproprient peu à peu leur vie et accèdent à un bonheur tellement intense qu'il ne semble pas réel.

Porter cette histoire d'amour « impossible » sur le plateau du théâtre, c'est sans doute vouloir paradoxalement lui donner plus de réalité, vouloir y croire un peu plus. Imposer au regard public le « scandale » par la présence des corps. L'examiner. Que le théâtre interroge la possibilité et la réalité de cet amour, au-delà de tous ses accents mélodramatiques, est pour moi une nécessité. De celles qui rendent le monde plus respirable, plus vivable.

Vivre sa vie en la rêvant peut-être ; mais rêver, « c'est là l'écueil », dit Hamlet. La société, représentée dans la pièce par un chœur de « vrais gens » comme dit Keene (un contrôleur, un contremaître, un serveur, les voisins et voisines...), n'aime pas les rêveurs ! Tous ceux-là qui « diffèrent », qui « divergent », qui transgressent les normes, qui sortent des schémas établis et prescrits, des contrats tacites et pervers qui règlent nos comportements et nous assignent des places définitives...

Mais surtout, un tel microcosme, frustré, mesquin, replié sur lui-même, plein d'aigreurs et de rancœurs dans ses soumissions et ses limitations, ne peut accepter que certains de ses éléments cèdent à la loi de désirs

«... L'homme, la femme,
Quand savent-ils, à temps,
Que leur ardeur se noue ou se dénoue ?
Quelle sagesse en eux peut pressentir
Dans une hésitation de la lumière
Que le cri de bonheur se fait cri d'angoisse ?»

Yves Bonnefoy, «Passant auprès du feu»
in *Ce qui fut sans lumière*, Mercure de France, 1987.

PERSONNAGES

MAJID, *un immigré, au chômage, trente-cinq ans*

ANNE, *une travailleuse à la pièce, veuve, soixante-cinq ans*

LE CONTREMAÎTRE, *un chef d'équipe sur un chantier, cinquante-cinq ans*

LE CONTRÔLEUR, *un contrôleur de bus, cinquante ans*

EVA, *la voisine d'Anne, trente-cinq ans*

LE SERVEUR, *un serveur dans un petit café, quarante-cinq ans*

CLAUDE, *le voisin de Majid, cinquante ans*

CAROLE, *la fille d'Anne, trente-cinq ans*

NOTE SUR LE DÉCOR ET LES COMÉDIENS

Le plateau se divise en trois zones.

La première zone représente la chambre de bonne de Majid. On y trouve une petite table où sont posés une cuvette et un pichet d'eau ; une chaise en bois ; un lit à une place ; une étagère, au-dessus du lit, où sont alignés une dizaine de livres. Il y a un petit coin cuisine.

La deuxième zone représente l'appartement d'Anne. On y trouve une petite table avec une lampe de lecture et, à côté, un fauteuil ; une machine à coudre avec lampe intégrée et une chaise pliante en métal ; une petite bibliothèque pleine de livres ; un grand lit, une table et une lampe de chevet. Une porte mène à la cuisine et une autre à la salle de bains. Une fenêtre donne sur un immeuble, de l'autre côté de la rue. On y trouve aussi trois cartons : le premier contient des chemises sans col, le deuxième des cols de chemise, le troisième des chemises avec col. Anne travaille à la pièce, son travail consistant à assembler les cols et les chemises.

La troisième zone représente le monde hors de ces deux espaces privés. Cette troisième zone sera la plus vaste. Elle figurera des lieux divers et variés : un arrêt de bus, un café, une rue, un couloir, un jardin public, etc. Il suffira que ces lieux soient suggérés par des moyens très simples.

Cette troisième zone devra comprendre un espace où les comédiens, à l'exception de ceux interprétant Majid et Anne, peuvent attendre/se reposer entre leurs scènes. Les comédiens devront demeurer visibles pour le public. Quand ils ne jouent pas une scène, les comédiens devront occuper cet espace comme ils le feraient de leurs loges : ils pourraient lire le journal, boire et manger, prendre soin de leurs costumes, étudier leurs brochures. Ils pourraient même regarder la pièce.

Quand ils ne sont pas ensemble, les comédiens interprétant Majid et Anne devront se tenir en coulisse ou rester dans leurs espaces respectifs ; ils seront toujours leurs personnages, Majid et Anne.

AUTOMNE

1. Deux vies
2. Travail
3. Famille
4. Une rencontre
5. Nuit
6. Une lettre
7. Le café
8. Chiens et chats
9. Prénoms
10. Ordures
11. Musique
12. Opinion

HIVER

13. Histoires
14. Mère
15. Un baiser
16. Les autres
17. Quand la neige tombe
18. Rendez-vous galant
19. Savoir

PRINTEMPS

20. Divergences
21. Ombres
22. Un homme sain d'esprit
23. Le reste du monde
24. Une prière
25. Confessions
26. Philosophie
27. Vermine
28. Conséquences
29. Amour

AUTOMNE

1. Deux vies

*Dans l'obscurité, le bruit d'une eau qu'on verse.
Les lumières montent lentement sur Majid dans sa chambre.
Il porte un maillot de corps et un pantalon ; ses pieds sont nus.
À l'aide d'un pichet, il remplit d'eau une grande cuvette ; la cuvette est posée sur une petite table ; à côté de la table, une chaise en bois.*

*Les lumières montent sur Anne dans son appartement.
Elle est assise devant sa machine à coudre.
Elle installe une bobine de coton blanc sur la machine et enfile l'aiguille.
Une chemise et un col sont prêts pour l'assemblage.*

*Majid finit de remplir la cuvette et met le pichet de côté.
Il se lave lentement, avec application.
Il se lave d'abord les mains et les poignets.
Il se lave la figure.
Il se lave les bras, jusqu'aux coudes.
Il frictionne ses cheveux avec un peu d'eau.*

*Avant de se mettre au travail, Anne se lève et va jusqu'à la petite table à côté du fauteuil.
Elle prend un cahier posé sur la table : son journal intime.
Elle ouvre le cahier là où se trouve un marque-page.
Elle lit :*

ANNE.— Ce matin au réveil je me sentais très calme. J'avais dû rêver à quelque chose d'agréable. Je ne me souviens pas de ce que c'était. C'est dommage.

*Majid pose soigneusement la cuvette sur le sol.
Il s'assied sur la chaise et se lave les pieds, le droit puis le gauche.
Il prend une serviette pendue au dossier de la chaise et s'essuie.*

*Il étend la serviette sur le dossier de la chaise.
Il repose la cuvette sur la table.*

ANNE.— (*lisant*) J'ai beaucoup de travail aujourd'hui. Hier j'ai été paresseuse. Je suis allée faire un tour au soleil, jusqu'au jardin public, puis un autre autour du bassin. J'ai mangé une glace sur le chemin du retour. Je mérite bien une petite pause de temps en temps. Mais ensuite il faut que je rattrape mon retard. Que je paie mes plaisirs, si menus soient-ils.

*Majid s'approche de son lit défait et le refait, lissant le couvre-lit.
Il attrape ses chaussures et ses chaussettes sous le lit ; il s'assied sur la chaise et les enfile.*

ANNE.— (*lisant*) Pourquoi j'ai besoin de noter ça ? Quand je note les choses, elles paraissent plus réelles. Ma vie paraît plus réelle. Je serais un fantôme sans ça. Quelle pensée étrange. Je ne crois pas aux fantômes.

*Majid se lève, prend sa chemise et sa veste pendues derrière la porte et les enfile.
Il prend sa montre sur la table et l'attache à son poignet.*

Anne ferme le cahier et le repose sur la table.

Majid ouvre la porte et sort.

Anne retourne à sa machine à coudre et se met au travail.

Majid ferme la porte à clef.

Les lumières sur l'appartement d'Anne et la chambre de Majid baissent jusqu'au noir.

2. Travail

Matin.

Un chantier.

Une échelle, une brouette, une pile de parpaings.

Majid et le Contremaître.

LE CONTREMAÎTRE.– Tu as déjà fait ce genre de travail ?

MAJID.– J'ai aidé mon frère à bâtir sa maison.

LE CONTREMAÎTRE.– Quel genre de maison c'était ?

MAJID.– En briques et en mortier, avec un toit en tôle.

LE CONTREMAÎTRE.– Quel genre de briques ?

MAJID.– Pas des comme ça. Des briques plus petites.

LE CONTREMAÎTRE.– Des briques de boue séchée ?

MAJID.– Non. Des briques rouges. Des vraies briques. Cuites au four. Lisses et dures. Mon frère les a achetées.

LE CONTREMAÎTRE.– Tu es d'où ?

MAJID.– J'habite derrière la gare.

LE CONTREMAÎTRE.– Tu es d'où à l'origine ?

MAJID.– J'habite derrière la gare. J'ai une chambre. Ça fait bientôt deux ans que je suis dans cette ville.

LE CONTREMAÎTRE.– Tu as eu un autre travail ?

MAJID.– Je faisais les chambres dans un hôtel. Je sortais les poubelles.

LE CONTREMAÎTRE.– Pourquoi tu as quitté ce boulot ?

MAJID.– Je voulais trouver mieux.

LE CONTREMAÎTRE.– Je veux un gars qui peut travailler dur.

MAJID.– Je peux travailler dur.

LE CONTREMAÎTRE.– Tu peux soulever ces parpaings ?

Majid empoigne deux parpaings et les soulève.

MAJID.– Je peux faire ça.